

# Dossier de presse



Théâtre  
National  
de Strasbourg  
École supérieure  
d'art dramatique

## Andromaque

*De Jean Racine*

*Mise en scène Declan Donnellan*

**Du mardi 7 au vendredi 24 octobre 2008**

Du mardi au samedi à 20h

Le dimanche 19 à 16h

Relâche les lundis et le dimanche 12

> **Salle Bernard-Marie Koltès**

**Contact à Paris**

Anita Le Van / 01 42 81 25 39 ou 06 20 55 35 24

[info@alv-communication.com](mailto:info@alv-communication.com)

**Contact au TNS**

Chantal Regairaz / 03 88 24 88 38 ou 06 85 57 39 69

[presse@tns.fr](mailto:presse@tns.fr)

Site internet : [www.tns.fr](http://www.tns.fr)

Réservations : 03 88 24 88 24

Tarifs : de 5,50 € à 25 €



# Andromaque

De Jean Racine

Mise en scène Declan Donnellan

<i>Décor et costumes</i>	<b>Nick Ormerod</b> <i>assisté de Sylvie Martin- Hyszka</i>
<i>Mouvements et déplacements</i>	<b>Jane Gibson</b>
<i>Lumière</i>	<b>Judith Greenwood</b>
<i>Musique et sons</i>	<b>Marc-Olivier Dupin</b>
<i>Coach vocal</i>	<b>Valérie Bezançon</b>
<i>Assistanat à la mise en scène</i>	<b>Michelangelo Marchese</b>
<i>Assistanat aux costumes</i>	<b>Sylvie Martin-Hyszka</b>
<i>Assistanat à la lumière</i>	<b>Vincent Gabriel</b>
<i>Régie lumière</i>	<b>Cécile Allegoedt</b>
<i>Assistanat au son et régie son</i>	<b>Clémentine Bergel</b>
<i>Régie générale</i>	<b>André Néri</b>
<i>Perruques et coiffures</i>	<b>Cathy Dupont</b>
<i>Habillage</i>	<b>Marina Aguilar</b>
<i>Attachée de production</i>	<b>Agnès Courtay</b>

<i>Avec</i>	
<b>Xavier Boiffier</b>	<i>Oreste</i>
<b>Vincent de Boüard</b>	<i>Phoenix</i>
<b>Camille Cayol</b>	<i>Andromaque</i>
<b>Romain Cottard</b>	<i>Pylade</i>
<b>Christophe Grégoire</b>	<i>Pyrrhus</i>
<b>Camille Japy</b>	<i>Hermione</i>
<b>Cécile Leterme</b>	<i>Cléone</i>
<b>Sylvain Levitte</b>	<i>Astyanax</i>
<b>Bénédicte Wenders</b>	<i>Céphise</i>

**Production** C.I.C.T / Théâtre des Bouffes du Nord  
*Coproduction*  
Théâtre du Nord / Lille  
Cheek by Jowl Company / London  
*avec le soutien artistique* du Jeune Théâtre National

## Rencontre

à l'issue de la représentation  
Mardi 21 octobre

**Dates** Du mardi 7 au vendredi 24 octobre 2008

Du mardi au samedi à 20h

Le dimanche 19 à 16h

**Relâche** Relâche les lundis et le dimanche 12

**Salle** Bernard-Marie Koltès

Pour Declan Donnellan, "la relation enfants/parents" est le thème central d'*Andromaque*. Ainsi, le jeune Astyanax, personnage invisible de la pièce, prend corps et devient le cœur des enjeux politiques et amoureux. Les personnages ne parviennent pas à maîtriser leurs pulsions sensuelles et destructrices. La violence des sentiments engendre, inévitablement, celle des actes. Du chaos de leur pensée naît, surprenant, l'humour subtil de Racine, que révèle le metteur en scène anglais.

# Andromaque ou la tragédie des enfants...

Declan Donnellan

La relation enfants-parents est le thème central de l'histoire d'Andromaque.

La guerre de Troie – interminable – a fini dans la honte. Après ce massacre horrible, même le retour des héros tourne au désastre. La guerre finie, la nouvelle génération – fils et filles de pères et mères légendaires, tous morts – est hantée par leur présence qui ne cesse d'envahir leur imaginaire.

Comment se mesurer à des figures aussi imposantes que celles d'Achille, de Clytemnestre, d'Hector ou d'Hélène ? Obsédés par eux-mêmes et par leurs parents, ils oublient complètement le petit Astyanax, fils d'Hector et d'Andromaque. Avec cette analyse aiguë, moderne, de la psyché humaine, Racine illustre parfaitement le vieil adage : « Le cœur est le foyer de la trahison ». Subversif, surprenant, Racine met à nu, avec une logique implacable, le répertoire de nos déceptions. Avec son humour au fil du rasoir il démontre que la vengeance n'est que nostalgie et que la culpabilité fait de nous des irresponsables.

Suicide, meurtre et psychose semblent être le destin de ceux qui ne veulent pas lâcher prise, la couronne est le destin de ceux qui vivent dans le présent et protègent l'enfant.

*Au théâtre, nous voyons d'autres personnes ressentir  
ce que nous n'admettons pas ressentir nous-mêmes.  
Nous aimons que nos maisons soient sûres,  
alors nous avons besoin que nos théâtres soient dangereux.  
Le processus du théâtre peut être un mystère,  
mais nous pouvons plus ou moins le contrôler.  
Nous pouvons commencer et terminer un spectacle,  
un peu comme on allume et on noie un feu de jardin.  
Les hasards de la vie ne sont pas toujours aussi conciliants.*

Declan Donnellan, *L'Acteur et la cible*  
Éditions L'entretemps, Les voies de l'acteur

# Entretien avec Declan Donnellan

Propos recueillis par Jean-François Perrier

*En 1700, trente ans après la première représentation d'Andromaque, Charles Perrault écrit : « Andromaque fit le même bruit à peu près que Le Cid lorsqu'il fut représenté pour la première fois »<sup>1</sup>. Est-ce parce qu'il y a quelque chose de révolutionnaire dans ces pièces que vous les avez montées successivement en anglais d'abord puis en français ?*

Je n'avais pas connaissance de cette pensée de Perrault, mais je la conçois très bien puisque j'ai eu envie de les travailler parce que je les adore. Je suis même très fier parce que quand je les ai présentées au public anglais c'était la première fois qu'elles étaient jouées en Angleterre, près de 350 ans après leur création en France. La raison essentielle de cette absence de Corneille et de Racine sur les scènes britanniques tient sans doute à la versification en alexandrin qui crée des problèmes de traduction quasi insolubles que nous avons cependant essayé de résoudre lorsque j'ai monté *Andromaque* en 1985 et *Le Cid* en 1986.

*Votre première découverte de Racine fut en langue anglaise ?*

J'ai eu la chance de découvrir *Andromaque* en français lorsque j'avais 16 ans. J'étais assez précoce et ce fut une révélation quand le professeur nous a fait apprendre ce texte. J'ai découvert que ce théâtre n'était pas un théâtre « intellectuel » mais qu'il fallait seulement comprendre que l'alexandrin n'est qu'une enveloppe rigide à l'intérieur de laquelle tout est possible. Derrière la perfection de la forme il y a le possible chaos du sens. La sensualité se cache derrière cette forme, il faut la chercher. C'est un peu comme un maquillage derrière lequel se trouve la vérité du visage. De même que l'on pourrait dire que l'architecture anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle dans son rigorisme cache un grand désordre artistique on peut aussi penser que l'être humain cache souvent derrière l'obsession d'un ordre rigoureux la profondeur de ses désordres.

*C'est ce que vous cherchez à faire apparaître dans votre travail ?*

Bien sûr car de même qu'il n'y a pas de nuit sans jour, de bonheur sans doute, de vie sans mort, chaque personnage de la pièce a ces deux faces, cette ambivalence, ce dualisme, ces possibilités d'être double. Avec Racine tout cela est ludique et c'est ce qui m'attire profondément dans son œuvre où l'on est toujours au bord de l'explosion. Les personnages ont une animalité extraordinaire, ils sont toujours proche de la vérité mais ils ne peuvent jamais dire « toute » la vérité. La rage est contenue mais la rage est toujours présente.

---

<sup>1</sup> Ch. Perrault – « Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle », Tome II

*Andromaque n'est-elle pas aussi une pièce où les héros sont les enfants de héros historiques, presque mythologiques, dont l'ombre plane sur eux et sur leurs destins, des enfants empêtrés dans une histoire qui les dépasse ?*

Certainement car il y a deux générations qui s'affrontent. Je dis deux générations car Astyanax le fils d'Hector, même très jeune, est de la génération d'Hermione ou de Pyrrhus. Ces enfants de héros qui veulent se croire libre ne le sont pas. Quand Hermione en rage se compare à sa mère, Hélène, qui a pu faire déclencher une guerre terrible qui a mobilisé tous les Grecs alors qu'elle ne peut rien obtenir d'Oreste, elle se situe dans cette lignée, dans cet héritage qui sert de référence absolue. Ils sont rattachés au passé et ils en mourront tous ou presque, sauf Andromaque qui se projette dans le présent à cause de son fils qu'elle doit protéger.

*Dans la pièce de Racine, Hector et Astyanax sont des spectres, même si l'un est mort et l'autre vivant. Avez-vous le désir de les faire apparaître sur le plateau ?*

Pour moi le personnage le plus important, autour duquel tourne toute la pièce c'est Astyanax. Donc je voudrais qu'il soit présent. Cet enfant est vivant, très vivant dans la vie et la tête des autres personnages de la tragédie, il est l'objet des marchandages, c'est un pion dont on se sert, une sorte d'otage. Hector lui est dans le passé et il n'est qu'une référence historique.

*Il y a un personnage qui pourrait apparaître comique c'est celui d'Oreste qui à chaque fois qu'il pense les problèmes résolus doit déchanter. Cette dimension vous intéresse-t-elle ?*

Oui à condition de ne jamais chercher le comique. Quand je monte Shakespeare où il y a beaucoup d'humour noir je ne cherche jamais à provoquer le rire. Je préfère être honnête et laisser le public rire s'il en a envie, ne pas rire s'il n'en a pas envie. C'est la vérité des personnages qui importe et si le rire doit venir il vient mais je ne le recherche pas. Il faut mettre le public dans une situation d'inconfort qui permette toutes les réactions possibles. Quand je dis « inconfort » je pense aux surprises possibles que mon travail avec les acteurs peut proposer aux spectateurs. Qu'ils soient surpris eux-mêmes de rire à un moment où ils ne s'y attendaient pas parce que la vérité d'un personnage à ce moment précis devient comique. Dans toute tragédie il y a de la comédie, de même que dans Feydeau il y a de la tragédie car l'adultère n'est pas qu'une farce. La « Passion » du Christ est une tragédie mais lorsqu'elle s'est déroulée c'était pour faire rire la foule qu'on a mis en scène cette parodie, avec accessoire comique comme la couronne d'épines pour faire du Christ un roi de pacotille. Pour en revenir à Oreste je crois que dans la jalousie on devient très vite obsédé d'abord par l'être aimé, bien sûr, mais aussi très vite par le rival potentiel qui se présente. Il y a toujours un double objet à la jalousie et Oreste se retrouve tout à fait dans cette problématique.

*Mais qu'est ce qui, d'après vous, rend un texte comme celui d'Andromaque encore nécessaire à faire entendre aujourd'hui ?*

J'oserai dire son imperfection, cette imperfection qui consiste, sous un dehors d'homogénéité et de fluidité, à faire non seulement de chaque scène un moment d'improvisation, d'interrogation et d'incertitude. Je suis fasciné par cette construction. Chaque vers change quelque chose dans l'ordonnancement prévisible. On pénètre dans la pièce, dans ses tréfonds, par à coups, par bifurcations permanentes. Pour les comédiens c'est un travail fantastique à faire. Quand je monte *Cymbeline* de Shakespeare, mon travail dramaturgique consiste à tenter de rendre claire une succession incessante de scènes qui se jouent dans des lieux et avec des personnages différents qui se mêlent, s'entrecroisent sans cesse. Ici avec Racine tout est « clair », trop « clair » et donc il s'agit de faire surgir l'obscur. À la première lecture on pense que tout est simple...mais plus on travaille plus on s'aperçoit que c'était une illusion de clarté. À la première lecture, la pièce semble nous dire : « regarde comme je suis facile à lire et à jouer...je suis comme un étang à l'eau transparente ou l'on peut nager facilement... » mais c'est un terrible mensonge car il y a de la vase au fond et si on la touche elle assombrit la transparence de l'eau. Nous devons aller « au fond » pour trouver la vérité de la pièce et ne pas en rester à la superficie. La pièce n'est pas ce qu'elle semble dire qu'elle est. Ce danger que nous ressentons avec les comédiens en ce moment de répétitions, lorsque nous voulons aller au fond des choses, il faut que le public le ressente à son tour. Je ne veux pas que chaque scène soit jouée et prévisible dès son début, je ne veux pas que chaque personnage soit trop malin et sache déjà ce qui va lui arriver dès le premier vers. Il faut travailler sans cesse pour découvrir au fur et à mesure où va la scène.

*Vous travaillez très régulièrement en Angleterre, en Russie et en France avec des comédiens de cultures théâtrales très différentes. Est-ce que cela change votre travail ?*

Le fait de travailler dans des pays différents avec des comédiens différents me permet de dire avec certitude qu'il n'y a pas de pays à bons comédiens et de pays à mauvais comédiens... Ma façon de travailler ne change pas en fonction des pays même si je suis conscient que les systèmes de productions sont très différents. Ainsi en Angleterre on travaille sur une durée de temps plus courte qu'en France, donc les rapports sont plus brefs mais plus intenses. En Russie les comédiens étaient considérés dans l'ancien système soviétique comme des privilégiés, de véritables stars, à l'égal des grands ingénieurs de l'industrie, alors qu'aujourd'hui ce statut a changé et donc les façons de travailler. Mais moi, quel que soit le pays, je ne cherche qu'à faire entendre ces textes superbes que j'ai la possibilité de travailler, à les creuser avec les acteurs pour les mettre en valeur, pour les partager avec les spectateurs.

Septembre 2007



# Andromaque à la scène

Si l'on s'en réfère aux statistiques, *Andromaque* est avec *Phèdre* la tragédie de Racine la plus fréquemment représentée. Toujours perçue comme l'un des rares modèles de la perfection classique, elle n'a jamais connu de disgrâce. Il est impossible de rendre compte de toutes les approches esthétiques suscitées par la pièce au cours de ces vingt ou trente dernières années. Contentons-nous donc de quelques repères...

C'est la mise en scène d'**Antoine Vitez**, durant l'hiver 1971, qui non seulement renouvela l'approche contemporaine de la pièce mais détermina aussi un regard nouveau porté sur les classiques, ces « galions engloutis » toujours à réinterroger. Le plateau tient de la salle de gymnastique : une table, une échelle, deux chaises de bois blanc et deux bancs dont on devine qu'ils accueilleront les acteurs au repos, s'apparentent davantage au cheval d'arçon et aux agrès qu'au mobilier scénique habituel. Trois garçons et trois filles, vêtus de jeans, de tee-shirt et de chaussures de tennis entrent en scène, petit-classique en main, inaugurant tout à la fois la nouvelle ère des permutations de rôles, échanges de personnages, ou autres distributions tournantes, et le triomphe du « faire théâtre de tout » initié en 1975 avec la *Catherine* ou *Les Cloches de Bâle* du même metteur en scène. Ce que proposait ainsi Antoine Vitez, avec la complicité d'acteurs tels qu'Arlette Bonnard, Jany Gastaldi et Jean-Baptiste Malartre, nous suggère Jean-Pierre Sarrazac dans le compte-rendu publié par *Travail théâtral*, c'est avant tout la mise en images du texte de Racine, le développement spatial de sa poésie, une sorte de degré zéro de la mise en scène qui n'exclut pourtant pas une allusion précise aux chants de la déportation, ni l'intrusion d'un poème d'Aragon dédié à Andromaque la captive.

A cette impulsion vitézienne, se rapporteront à des degrés très divers les interprétations successives de **Daniel Mesguich**, Stuart Seide et Patrice Kerbrat. Après une première « mise en pièces » de l'œuvre, rebaptisée *A comme Andromaque* et conçue comme le premier chapitre d'un abécédaire subversif et fragmenté, Daniel Mesguich reviendra en mai 1992, (à la Métaphore) sur une version textuelle plus orthodoxe de la pièce.

Dans l'unité de lieu d'un bureau-boudoir de diplomate colonial de la charnière du siècle, décoré de beaux livres reliés, de bibelots bourgeois et de vestiges archéologiques de voyages lointains, le metteur en scène faisait évoluer dans un univers passionnel viscontien, oscillant entre l'hystérique et le glacé, quatre protagonistes blancs flanqués de leurs doubles-confidents noirs – africains ou maquillés -, dont les contrastes physiques soulignaient l'atmosphère crépusculaire, nocturne, cauchemardesque de cet après-guerre, et renvoyaient ces enfants de héros ou de demi-dieux, tous victimes du complexe de la deuxième génération, aux profondeurs de leur inconscient. A l'acte V, les plafonds du palais répandaient leurs gravats sur le corps d'Oreste qui s'offrait en sacrifice sur une table-autel, comme pour un grand banquet cannibale à la manière de Greenway.

La mise en scène de **Stuart Seide** au Festival d'Avignon 1981 proposait du « galion englouti » une lecture, voire une exhibition, encore plus archéologique et musicale, avec un décor jonché de vitrines dont le contenu évoquait aussi bien la maquette d'une cité détruite que des fragments de ruine ou les moulages de plâtre aux silhouettes humaines ou canines effectués par les archéologues dans les cavités de la lave refroidie à Pompéi ou Herculaneum. Nu sous son battler-dress à ceinture cloutée, un Pyrrhus tout en énergie musculaire rageuse confondait sa souffrance avec celle de l'acteur, Wladimir Yordanoff, alors atteint d'une pénible affection de la hanche. Quant à Oreste (Thierry Fortineau) et Pylade (Eric Frey), ils nous offraient la silhouette énigmatique de deux baroudeurs condamnés à l'errance éternelle, avec leurs longs manteaux tout droit inspirés des westerns de Sergio Leone et de Clint Eastwood. Dans ce paysage aride et dévasté d'après toutes les guerres, Stuart Seide avait donc pris le parti d'une Hermione pleine de vie, mais blessée, vindicative et méchante

(Laurence Roy), confrontée à des héros fatigués qui ont définitivement banni de leur imaginaire toute notion d'espoir.

**Yannic Mancel**  
Conseiller littéraire et artistique

## Declan Donnellan

### Parcours

Declan Donnellan naît en Angleterre de parents irlandais en 1953. Il grandit à Londres et suit des études de lettres et de droit au Queens' College, Cambridge. En 1978, il devient avocat à Middle Temple. En 1981, il fonde, avec Nick Ormerod, *Cheek by Jowl*, compagnie avec laquelle il crée 25 spectacles.

En 1989, il est nommé metteur en scène associé du Royal National Theatre de Londres, pour lequel il monte, notamment : *Fuenteovejuna*, *Sweeney Todd*, *Le Mandat* et *Angels in America*.

Pour la Royal Shakespeare Company, il met en scène *L'École de la médisance*, *Le Roi Lear* et *Les Grandes espérances*.

Il crée *Le Cid* au festival d'Avignon, *Falstaff* au festival de Salzbourg, le ballet *Roméo et Juliette* pour le Bolchoï à Moscou et *Le Conte d'hiver* au Théâtre Maly de Saint-Petersbourg.

En 2000, sous l'égide du festival Tchekhov, il fonde une compagnie d'acteurs à Moscou, avec laquelle il monte *Boris Godounov*, *La Nuit des rois* et *Les Trois Sœurs*. Il est l'auteur de *Lady Betty*, pièce qui est jouée par Cheek by Jowl en 1989 et a traduit *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *Antigone* de Sophocle, *Le Mandat* d'Erdman et *Bal masqué* de Lermontov.

Il a reçu de nombreuses distinctions à Moscou, Paris, New York et Londres, notamment trois « Laurence Olivier Awards » : Metteur en scène de l'année (1987), Meilleur metteur en scène (1995), ainsi qu'un « Olivier » pour l'ensemble de son travail (1990). En 2004, il est fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres pour ses travaux en France.

D'abord publié en Russie, son livre *L'acteur et la cible* est ensuite paru en anglais, français, espagnol et italien.

## En septembre

### Autres activités du TNS

#### > VILLAGE CULTUREL

Le TNS est présent au Village culturel organisé par la Ville de Strasbourg, en parallèle avec les Journées du Patrimoine sur la place Broglie. C'est l'occasion de montrer les multiples facettes de l'art et de la culture à Strasbourg dans tous les domaines : du théâtre à la musique classique, des arts plastiques au rock et au jazz, de la danse à la culture scientifique.

**Samedi 20 septembre 2008 de 13h à 19h**

**Dimanche 21 septembre 2008 de 14h à 18h**

#### > PORTES OUVERTES AU TNS

Dans le cadre des Journées du Patrimoine, des visites du théâtre sont proposées.

**Samedi 20 septembre 2008**

De 10h à 11h, de 11h30 à 12h30, de 14h30 à 15h30 et de 16h à 17h.

**Inscription obligatoire au 03 88 24 88 00**

## Dans le même temps

> **ET POURTANT CE SILENCE NE POUVAIT ÊTRE VIDE**

*De Jean Magnan*

*Mise en scène Michel Cerda*

**CRÉATION**

**Du mercredi 8 au samedi 25 octobre 2008**

Salle Hubert Gignoux

## Prochains spectacles en novembre

> **FEUX**

**RUDIMENTAIRE / LA FIANCÉE DES LANDES / FORCES**

*3 pièces courtes de August Stramm*

*Mise en scène Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma*

**Du jeudi 6 au samedi 22 novembre 2008**

Salle Hubert Gignoux

> **S'AGITE ET SE PAVANE**

*De Ingmar Bergman*

*Mise en scène Cécile Pauthe*

**Du mercredi 26 novembre au dimanche 7 décembre 2008**

Salle Bernard-Marie Koltès